



## CHAPITRE 5. PARCOURS : MENSONGE ET COMEDIE



### Activité 2. L'étude du texte.

#### CHARLOTTE.

Monsieur, videz la querelle, s'il vous plaît.

#### MATHURINE.

Mettez-nous d'accord, Monsieur.

#### CHARLOTTE, à Mathurine.

Vous allez voir.

#### MATHURINE, à Charlotte.

Vous allez voir vous-même.

#### CHARLOTTE, à Dom Juan.

Dites.

#### MATHURINE, à Dom Juan.

Parlez.

- Lassées de se faire abuser par Dom Juan et de se disputer ridiculement, les deux jeunes femmes décident de demander la vérité à leur séducteur. Charlotte demande poliment de résoudre le problème. Nous voyons un jeu dynamique pour la mise en scène avec les répliques courtes à savoir les stichomythies. La structure est intéressante : les deux femmes s'affrontent puis se mettent indirectement en accord en acculant chacune leur tour celui qui les a remplies de promesse. Les deux impératifs soulignent le besoin de vérité.

#### DOM JUAN, embarrassé, leur dit à toutes deux.

Que voulez-vous que je dise ? Vous soutenez également toutes deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce que chacune de vous ne sait pas ce qui en est, sans qu'il soit nécessaire que je m'explique davantage ? Pourquoi m'obliger là-dessus à des redites ? Celle à qui j'ai promis effectivement n'a-t-elle pas en elle-même de quoi se moquer des discours de l'autre, et doit-elle se mettre en peine, pourvu que j'accomplisse ma promesse ? Tous les discours n'avancent point les choses, il faut faire, et non pas dire, et les effets décident mieux que les paroles. Aussi n'est-ce rien que par là que je vous veux mettre d'accord, et l'on verra, quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur.

- Notez l'importance de la didascalie sur l'attitude de Dom Juan. Il produit ensuite une réplique rhétorique et argumentée pour tenter de se défendre. La première question est ouverte et montre l'impuissance du séducteur. Il énonce ensuite dans une phrase complexe déclarative le fait avec le verbe d'opinion et la relative complétive. Nous voyons que dans la troisième phrase Dom Juan tente de s'en sortir en éludant le problème grâce à une phrase interrogative : « sans qu'il soit nécessaire que je m'explique davantage ? » est un complément circonstanciel de manière visant à faciliter la sortie de Dom Juan.
- Le hâbleur a le culot de se placer en individu dérangé par les deux jeunes femmes alors qu'il est lui-même l'instigateur du trouble ! Le séducteur joue donc un tour rhétorique en opposant celle qui sait et celle qui doit agir. Sauf que les deux jeunes femmes sont concernées par le même problème.

- « *Tous les discours n'avancent point les choses, il faut faire, et non pas dire, et les effets décident mieux que les paroles* » > Le meneur de jeu se débat comme un beau parleur mais avec une forme de facilité : il utilise des présents de vérité générale pour privilégier les mots aux actes. Il est également à noter la présence d'un système comparatif.
- « *Aussi n'est-ce rien que par là que je vous veux mettre d'accord, et l'on verra, quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur* » > L'utilisation de la phrase complexe avec les subordonnées complétives, circonstancielles et relatives n'est pas innocent ici : cela peut être une méthode pour perdre les interlocuteurs.

*Bas, à Mathurine.*  
Laissez-lui croire ce qu'elle voudra.  
*Bas, à Charlotte.*  
Laissez-la se flatter dans son imagination.  
*Bas, à Mathurine.*  
Je vous adore.  
*Bas, à Charlotte.*

Je suis tout à vous.  
*Bas, à Mathurine.*  
Tous les visages sont laids auprès du vôtre.  
*Bas, à Charlotte.*  
On ne peut plus souffrir les autres quand on vous a vue.  
J'ai un petit ordre à donner, je viens vous retrouver dans un quart d'heure.

- Nous avons ici un jeu peut être surjoué justement de la part de Dom Juan qui laisse de nombreuses possibilités scéniques. La structure de ce passage est évidente : elle comporte trois propos chacun réitérés deux fois avec une structure similaire. La première réplique de Dom Juan concerne l'adversaire de la destinataire avec l'usage de l'impératif « Laissez-la » + forme verbale infinitive. La deuxième réplique est de l'ordre de la déclaration sentimentale de la part de notre séducteur. La troisième concerne une comparaison implicite relative à la beauté des jeunes femmes. Pour la dernière réplique, la fuite est rajoutée.

**CHARLOTTE, à Mathurine.**  
Je suis celle qu'il aime, au moins.  
**MATHURINE.**  
C'est moi qu'il épousera.

**SGANARELLE.**  
Ah, pauvres filles que vous êtes, j'ai pitié de votre innocence, et je ne puis souffrir de vous voir courir à votre malheur. Croyez-moi l'une et l'autre, ne vous amusez point à tous les contes qu'on vous fait, et demeurez dans votre village.

- Sganarelle coupe court à la dispute des deux jeunes femmes qui tentent de s'accorder l'amour de Dom Juan avec l'usage respectif de la forme emphatique. En effet, deux vérités positives pour deux personnes provoquent des oppositions. Sganarelle se justifie par le registre pathétique et jusqu' à présent témoin de l'amère comédie qui se joue sous ses yeux, il a peine pour les jeunes femmes et renie la duperie.
- Les deux négatives totales montrent son désaccord avec les mœurs de son maître. Les trois impératifs préventifs incitent à la sagesse, à la mesure et à la prudence. Son rôle est donc bien différent de celui qu'il joue usuellement.

**DOM JUAN, revenant.**  
Je voudrais bien savoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas.  
**SGANARELLE.**  
Mon maître est un fourbe, il n'a dessein que de vous abuser, et en a bien abusé d'autres, c'est l'épouseur du genre humain, et...

*Il aperçoit Dom Juan.*  
Cela est faux ; et quiconque vous dira cela, vous lui devez dire qu'il en a menti. Mon maître n'est point l'épouseur du genre humain, il n'est point fourbe, il n'a pas dessein de vous tromper, et n'en a point abusé d'autres. Ah, tenez, le voilà ; demandez le plutôt à lui-même.

- Voilà un passage singulier et très révélateur pour notre parcours : Sganarelle est-il menteur à son tour ? Est-il versatile par nécessité ? La première réplique de Dom Juan est formulée en interrogative indirecte. La tirade de Sganarelle repose sur le système présence/absence du maître. La première partie est criante de vérité avec l'attribut du sujet « fourbe » ; les juxtaposées trahissent une forme d'aveu et d'exutoire de la part du valet. Sganarelle révèle donc le véritable portrait de son maître avec l'occurrence du verbe « abuser ». La dernière formule pour la périphrase est très révélatrice.
- La didascalie provoquera la rupture de tonalité chez Sganarelle, il se voit obligé par la présence de son valet de mentir. Est-il victime, de mauvaise foi ? Cette action réversible est-elle une charge à l'encontre de Dom Juan ?
- Toujours est-il que nous assistons à la métamorphose de Sganarelle : il méprise les jeunes femmes en leur démentant la vérité énoncée juste avant.
- Tout passe par un système de négations totales juxtaposées et coordonnées. Sganarelle se décharge de sa bonne foi et renvoie les paysannes vers le séducteur.

**DOM JUAN.**

Oui.

**SGANARELLE.**

Monsieur, comme le monde est plein de médisants, je vais au-devant des choses, et je leur disais que si quelqu'un leur venait dire du mal de vous, elles se gardassent bien de le croire, et ne manquassent pas de lui dire qu'il en aurait menti.

- ➔ Voici un nouveau mensonge de Sganarelle qui nous prouve que les situations de la vie sont théâtre et simulacre. En effet, il arrive face à son maître et invoque deux arguments. En premier lieu, par un système de cause conséquence, il se déguise en Sganarelle préventif. Enfin, Sganarelle ment à son maître sur les propos tenus car il n'énonce qu'une partie des événements (ne pas dire du mal de vous), événements créés artificiellement par rapport à sa première vérité. L'aspect artificiel de ces derniers propos peut être relié au subjonctif imparfait usité par le valet qui confère au passage un aspect maladroit.